

**new
story**

présente

Une production Vanishing Angle, Differant Productions et Sons of Rigor Films.

JIM CUMMINGS

PJ McCABE

VIRGINIA NEWCOMB

THE BETA TEST

Un Film écrit et réalisé par Jim Cummings et PJ McCabe

PROJECTIONS FESTIVAL DE DEAUVILLE
Samedi 11 septembre à 11h – Casino
Dimanche 12 septembre à 19h – Casino

PROJECTION CHAMPS ELYSEES FILM FESTIVAL
Jeudi 16 septembre à 20h45 – Cinéma Lincoln
14 rue Lincoln 75008

Etats Unis – Royaume Uni / 2021 / 1h31

DISTRIBUTION
NEW STORY
Elisabeth Perlié
eperlie@new-story.eu
Vincent Marti
vincent@new-story.eu

RELATIONS PRESSE
BOSSA-NOVA
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

SYNOPSIS

Agent à succès dans un Hollywood frénétique au bord de l'effondrement, Jordan Hines est sur le point de se marier. Son univers bascule lorsqu'il reçoit une lettre anonyme l'invitant à un mystérieux rendez-vous sexuel...

BIOGRAPHIES DES REALISATEURS

Jim Cummings : cinéaste, scénariste et comédien figure en 2012 sur la liste des 25 nouveaux visages du cinéma indépendant établie par « Filmmaker Magazine ». Depuis 2014, il donne des conférences et rédige des articles sur le cinéma indépendant et son devenir. Son premier film, Thunder Road, remporte le Grand Prix du Festival de Deauville en 2018. Il signe en 2020 la comédie horrifique The Wolf of Snow Hollow, puis coréalise The Beta Test avec PJ McCabe.

PJ McCabe étudie à Emerson College. Il se lance dans une carrière de comédien, tout en travaillant comme scénariste et réalisateur pour le cinéma et la télévision. The Beta Test, coréalisé avec Jim Cummings, est son premier long métrage.

FESTIVALS

Festival International de Berlin. Competition Section Encounters.
Tribeca Film Festival
Festival du Cinéma Américain de Deauville
Champs Elysées Film Festival
Festival du Film Fantastique de Strasbourg
Et d'autres à venir...

UNE CONVERSATION WITH JIM CUMMINGS AND PJ MCCABE

D'où vous est venue l'idée de votre scénario original ?

Jim Cummings : Au début, cela tournait autour de l'adultère. On réfléchissait à la question de la « cancel culture », la culture du bannissement. J'avais lu un article expliquant que les chiffres de l'adultère étaient bas parce que le public est terrifié par la possibilité d'être publiquement montré du doigt. Les menteurs et les infidèles vivent une époque compliquée, n'est-ce pas...

PJ McCabe : Je pense que dans la première version, le personnage n'était même pas agent.

JC : C'était un commercial, tout simplement. On avait un premier jet de 55 pages. Mais tout le monde nous a dit : si vous faites un film qui parle de malhonnêteté et d'adultère, il faut que cela se passe dans une agence de talents à Hollywood.

PJM : Au fur et à mesure de nos recherches sur le monde des agences, il est devenu évident que c'était le milieu le plus intéressant pour raconter cette histoire folle.

D'où vous est venue l'idée de travailler sur le sujet de l'adultère ?

bossanovapr@free.fr

JC : (en riant) On était tous les deux dans des relations de longue durée quand on l'a écrit. Quand tu deviens un peu connu, tu commences à recevoir des messages en direct sur Instagram. Ils deviennent un peu moins subtils, parfois terrifiants. C'est cette main sur le dos qui reste un peu trop longtemps...

Et on s'est dit : et si une escapade secrète était possible ? Le feriez-vous ? Et si vous ne receviez jamais de deuxième invitation, est-ce que cela vous rendrait complètement fou ? On est tous les deux monogames et très conventionnels de ce point de vue, et la manière dont on gère cela est ce qui nous a intéressé, en particulier en tant qu'hommes mariés et heureux de l'être.

The Beta Test est votre premier long-métrage ensemble — co-scénaristes, co-réalisateurs, duo de comédiens. Mais où et quand avez-vous commencé à travailler ensemble ?

JC : En 2011, nous avons réalisé un court métrage en 3D appelé *The Flamingo* avec une approche très collaborative. C'est probablement la première chose que nous avons faite en tant que co-auteurs.

PJM : Nous avons aussi joué ensemble au Emerson College de Boston, là où nous nous sommes rencontrés.

Est-ce que vous faire rire l'un l'autre est votre façon d'écrire des scénarios ?

JC : Oui, essentiellement. PJ est très fort pour structurer le scénario. Et après, nous écrivons à deux mains. Nous utilisons un programme informatique appelé WriterDuet, qui est comme un GoogleDoc mais adapté au format scénario. Tu vois ton collaborateur taper en direct. Nous pouvons donc écrire, modifier, ré-écrire à deux en permanence, et se jouer les scènes des centaines de fois. Et nous gardons ce que nous préférons. C'est vraiment un face à face physique, chacun d'un côté de la table.

PJM : Nous réfléchissons aussi beaucoup à voix haute. Et maintenant, nous avons 58 projets ensemble.

JC : *The Wolf Of Snow Hollow* m'a pris trois ans à écrire à cause de toutes les recherches qu'il a nécessité. C'est bien plus facile de travailler à deux.

Pour *The Beta Test*, vous avez créé des personnages d'agents désinvoltes, profondément antipathiques. Jusqu'à quel point riez-vous d'eux, ou contre eux ?

JC : Je regardais une interview de Christian Bale à qui on demandait : « Qu'est-ce que vous aimez chez Patrick Bateman ? » et il a répondu « Je n'aime rien chez lui. Le film est une comédie montrant à quel point le personnage est abominable. » A chaque étape d'écriture du scénario, nous étions très conscients de là où se trouverait le public sur ces montagnes russes. Nous souhaitons que le mea culpa final soit vécu comme une catharsis par les spectateurs qui ont vu cet homme mentir pendant 80 minutes.

PJM : J'ai dit « Il faut que ce soit comme un exorcisme ». Nous voulions faire *L'Exorcisme d'Emily Rose* mais avec un mec en costume trois pièces. L'angoisse de finalement devoir devenir honnête et à quel point c'est difficile pour lui : c'est ça que nous trouvons drôle.

En tant que scénaristes, est ce que le fait de jouer les personnages vous-mêmes vous a permis d'aller plus loin dans l'abominable ?

JC : Lorsque mon personnage est vraiment ignoble, je pense que le public comprend que c'est de l'humour. Lorsqu'on lui fait dire quelque chose d'aussi horrible que : « c'est un remake de *Caddyshack*, mais avec des chiens, » le public rit car il nous imagine être dans la salle d'écriture comme si on était Trey Parker et Matt Stone (les scénaristes de *South Park*).

PJM : Je pense qu'il faut l'assumer. C'est nous, avec nos propres mots, interprétant ces personnages.

Vous réalisez quelque chose de noble en exposant la culture toxique dans ces agences, ce qu'on voit rarement, sauf dans des films comme *The Assistant*. Avez-vous assisté vous-même à ce genre de comportements ?

PJM : Oui. Cela rend un film comme *Le Loup de Wall Street* réaliste. C'est le film préféré de ce genre de mecs.

JC : C'est un environnement très toxique pour les femmes, et nous souhaitons les ridiculiser. Nous avons reçu les témoignages, messages vocaux et autres documents de la part de 11 ex-assistants et ex-agents qui nous ont vraiment fait comprendre de quoi il s'agissait. La plupart d'entre eux trouve d'ailleurs que notre scénario atténue même la réalité.

Ce monde est composé de gens qui ont vu *Entourage* lorsqu'ils étaient étudiants et qui ont des parents ayant de l'argent. Et ils se lancent là-dedans pour être cool...

Il y a une longue et déchirante scène dans laquelle une assistante est agressée par le personnage principal. A quel point c'était important pour vous d'inclure cette scène ?

JC : La tirade de mon personnage criant sur elle est presque un verbatim d'un témoignage provenant d'une ex assistante travaillant dans une grande agence. J'ai dit à notre source que

nous souhaitons inclure ce témoignage sans le couper, et que je m'inquiétais que l'homme se reconnaisse. Elle m'a répondu : « Il ne s'en souviendra jamais ».

Par ailleurs, ces deux agents semblent particulièrement seuls. Au bar, ils s'accusent presque mutuellement de trahison.

JC : Nous voulions vraiment inclure cette scène, car il n'y a pas de véritables amis dans le monde des agences. Ils se servent de l'amitié comme d'un tremplin pour leur carrière. Mon personnage n'a aucune relation réelle dans sa vie. Tout est superficiel et il n'arrive pas à s'en rendre compte.

PJM : J'aime bien me dire que mon personnage est un peu plus sympathique. Tous les agents ne sont pas des monstres.

Quelles ont été vos autres sources d'inspiration ?

JC : le film est notre lettre d'amour à David Fincher et Bill Hader, ainsi qu'aux *giallo*, les films d'horreurs italiens des années 60. Évidemment, *Zodiac* est une référence importante pour moi.

PJM : Fincher, c'est notre chouchou. C'est *Chinatown*, mais en plus rigolo. J'adore ce style *noir*, propre à Los Angeles et sa tradition du polar.

JC : *Blue Velvet* aussi. Ce moment où je glisse un couteau dans mon jogging est tellement *Blue Velvet* pour moi. Lorsque vous arrivez dans un nouvel endroit où vous allez possiblement vous envoyer en l'air, ou regarder quelqu'un s'envoyer en l'air, et que la violence est toujours présente, c'est très *Blue Velvet*.

En tant qu'acteurs, est-ce que vous vous servez de ce qui constitue votre amitié pour alimenter les personnages ?

JC : Tout le temps. Même sur le plateau. Nous sommes en permanence en train de construire l'avion dans lequel nous volons.

PJM : Et durant l'écriture du scénario, nous jouons le rôle de l'autre constamment. Le but est de rendre notre jeu le plus marquant possible. On cherche à trouver toutes les nuances possibles.

JC : C'est également le cas dans notre relation de travail. Moi, je suis un bulldog, un vrai rouleau compresseur jusqu'à la fin de la production. Et PJ est plutôt le bouddhiste pacifique : « tout va bien ». Il joue à la perfection le meilleur ami. Et je savais que j'étais tout à fait capable de jouer le psychopathe.

PJM : C'est un peu comme ça que nous sommes lors des réunions avec les producteurs et les exécutifs.

JC : On dit toujours à PJ, « Jim était un peu fou au téléphone ». Ils vont toujours vers lui parce qu'ils savent que c'est le gentil. (rires)

PJM : On m'appelle toujours après ses coups de fil : « Hey, tout va bien ?? » (rires)

***The Beta Test* a un authentique slogan.**

JC : "There's my guy !" "There he is !"

FICHE ARTISTIQUE

JORDAN :	Jim Cummings
CAROLINE :	Virginia Newcomb
PJ :	PJ McCabe
LAUREN :	Jessie Barr
ANNIE :	Malin Barr
JACKLYN :	Jacqueline Doke
RAYMOND LEE :	Wilky Lau
CHRISTIAN HILLBORG :	Le Féminicide

FICHE TECHNIQUE

REALISATION / SCENARIO :	Jim Cummings et PJ McCabe
MUSIQUE :	Jeffrey Campbell Binner et Ben Lovett
IMAGE :	Jim Cummings
CASTING :	Amey René
DECORS :	Charlie Textor
DIRECTION ARTISTIQUE :	Olivia Ferguson
COSTUME :	Stephani Lewis
MAQUILLAGE :	Allia Ante